

INVENTAIRE DES RESSOURCES PATRIMONIALES DE LA COMMUNE DE BELLEVAUX

CAIRN INTERPRETATION - JUIN 2014

Sources :

- le livre "Vallée du Brevon" de Pascal Roman - les cahiers du Colporteur - éditions de l'Astronome
- internet (Wikipédia, etc.)
- document pédagogique "Eau vive, qui vive"
- livret de découverte "Eau vive, qui vive"
- panneaux du Géopark du Chablais sur le lac de Vallon
- « Histoire de la vallée de Bellevaux » par Claude Châtelain et Georges Baud
- document Natura 2000 du Roc d'Enfer
- livret découverte du Géopark : « Géologie et Littérature en Chablais »

SUJETS	RESSOURCES
GEOGRAPHIE	<p>La commune de Bellevaux est l'une des plus étendue du Chablais et de Haute-Savoie, avec 4 897 ha.</p> <p>Elle s'organise autour de 3 pôles séparés chacun d'une dizaine de kilomètres : le chef-lieu, le village d'Hirmentaz, et le village de la Chèvrerie.</p> <p>Le chef-lieu est à 900 m d'altitude ; l'ensemble de la commune s'étale sur une altitude minimum de 806 mètres et un maximum de 2 140 mètres.</p> <p>Bellevaux compte 1 350 habitants en 2012 (1 653 en 1906 ; 948 en 1968), avec une densité de 27,57 personnes par km².</p> <p>Les citoyens de Bellevaux sont nommés les Ballavauds et les Ballavaudes.</p> <p>Autrefois, le Brevon servait de frontière entre le Chablais et le Faucigny ; aujourd'hui ce sont les crêtes qui marquent la frontière et la vallée du Brevon se trouve dans le Chablais.</p> <p>La vallée du Brevon comprend 4 communes : du haut en bas, Bellevaux, Lullin, Vailly et Reyvroz. Elle est moins connue que celles de Morzine et d'Abondance.</p> <p>La première route de la vallée vers Thonon, par laquelle pouvaient passer des véhicules, ne date que d'environ 1880. Les cols donnent un moyen plus facile pour sortir de la vallée par le haut, par Jambaz pour aller vers Mégevette ou le col de Terramont.</p> <p>Bellevaux recèle une multitude de combes sauvages quasi inaccessibles. Le tour de la commune peut se réaliser par des sentiers de crêtes parfois acérées. Après les courbes douces de la Vallée Verte, on est ici dans « une vraie montagne », où tout du moins dans l'image que l'on s'en fait depuis plusieurs siècles.</p>

<p>HYDROGRAPHIE</p>	<p>Bellevaux est située dans la vallée du Brevon. Le Brevon est un torrent qui naît au pied du Roc d'Enfer et se jette dans la Dranse puis dans le lac Léman. Sa source est une résurgence spectaculaire, qui témoigne du relief karstique.</p> <p>Le Brevon fait partie de ce qu'on appelle "les 3 Dranses", trois rivières de montagne provenant des monts du Haut-Chablais :</p> <ul style="list-style-type: none"> - à l'est, la Dranse d'Abondance qui irrigue le Val d'Abondance et traverse les communes d'Abondance et de Châtel ; - au sud, la Dranse de Morzine qui traverse, Morzine, Saint-Jean-d'Aulps et les Gorges du Pont-du-Diable ; - à l'ouest, le Brevon, aussi appelé Dranse de Bellevaux, qui vient du Roc d'Enfer et traverse le Lac de Vallon et les villages de Bellevaux, Vailly et Reyvroz. <p>Les fortes crues du Brevon ont entraîné par le passé des inondations importantes (1805, 1812, 1817, 1875, 1888,...), emportant des ponts, des chalets, et faisant parfois des victimes.</p> <p>A plusieurs endroits, comme au Saulard à Bellevaux, où se trouve une usine hydroélectrique, le Brevon a profondément creusé la vallée.</p>
<p>GEOLOGIE</p>	<p>En mars 1943, un glissement de terrain sous la pointe de la Gay a bouleversé le cours du Brevon : à hauteur du hameau de Vallonnet, une coulée de boue, représentant 2 millions de mètres cubes, a glissé lentement vers la vallée, emportant plusieurs chalets et hameaux. Comme une coulée de lave, la boue s'est déversée dans la vallée pendant presque un mois, à la vitesse de 100 à 200 m par jour. Heureusement, du fait de la lenteur du phénomène, aucune perte humaine ou animale n'a été déplorée.</p> <p>Le glissement de terrain a formé un barrage de 500 m de long sur 300 m de large et 18 m de hauteur. Arrêté dans sa course, le Brevon a rempli la vallée, coupant la route, et formant le lac de Vallon sur 1500 m. de long, 500 m. de large, et une vingtaine de mètres de profondeur. Ainsi était né le plus jeune lac du Chablais ! En tout une cinquantaine d'habitants ont perdu leurs maisons, 2 scieries ont disparu et la route de la Chèvrerie a été détruite. Le hameau de l'Econduit a été englouti sous les eaux du Brevon.</p> <p>En 20 ans, une flore et une faune riches se sont installées dans le lac de Vallon. Il est reconnu en ZNIEFF depuis 1991 et constitue un site agréable pour la pêche, la chasse et la randonnée.</p> <p>Cependant sa pérennisation est aujourd'hui menacée par deux phénomènes : l'érosion de l'exutoire trouvé par le Brevon, qui fait baisser le niveau d'eau ; le comblement par les sédiments qui réduit le contour du lac et sa profondeur. Si rien n'est fait pour stopper cette évolution naturelle, le lac disparaîtra peu à peu, il sera remplacé par un plateau parsemé de zones humides d'altitude, traversé par le Brevon.</p> <p>La commune envisage des opérations de curage.</p>

	<p>Le Roc d'Enfer culmine à 2 243 m. Pour les Ballavauds, il s'appelle "la pointe d'Oïl", en patois la Penta d'Oël : la pointe de l'aigle. Mais sur les très anciennes cartes, il est désigné par le nom de Mont Maudit.</p> <p>Son nom n'est pas usurpé, c'est en effet un endroit relativement dangereux et on dénombre des accidents, parfois mortels. Cela s'explique par la géographie du lieu : le roc d'Enfer est très caillouteux, la pente est raide et les sentiers étroits. Lorsque le temps est humide, les cailloux deviennent glissants, ce qui augmente le risque de dévisser. De plus, par temps d'orage, c'est un secteur qui attire particulièrement les éclairs. Ce massif possède de nombreux espaces pastoraux, un paysage remarquable et accidenté et conserve des secteurs vierges de tout équipement d'envergure.</p> <p>Sous la pointe de la Chalune, le lac de Petétoz, relique glacière, forme une surprenante étendue d'eau douce.</p> <p>De nombreuses traces des anciens glaciers s'observent tout au long de la vallée : éboulis à La Grassonnière, moraine au-dessus de Terramont, cirque glacière et moraines du Roc d'Enfer,...</p> <p>Une défense de mammoth fut trouvée en 1884 dans le ravin de la Keumaz, à Vallon ; on peut la voir au musée de Thonon.</p> <p>A Bellevaux, la montagne est constituée de calcaire rose veiné de blanc sur sa partie haute. L'eau s'y infiltre par ses fissures et la creuse de l'intérieur, par dissolution : ici, très peu de ruissellement, l'eau "disparaît" sous terre. Cela fait le bonheur des spéléologues, mais pas celui des alpagistes et randonneurs.</p> <p>Sur l'alpage de Niffion, on trouve plus de 65 tannes (gouffres de 10 à 200 m de profondeur) où les alpagistes allaient prélever la neige, qu'ils faisaient fondre pour faire boire leurs bêtes :</p> <p>Les montagnes qui bordent la rive droite du cours supérieur de Brevon sont formées d'une roche calcaire. C'est pourquoi la montagne de Niffion a cette double particularité d'être truffée de grottes et d'avens et de ne comporter aucun point d'eau pour les alpages car l'eau s'infiltre immédiatement. Pour pallier à cette absence de source, les alpagistes fabriquaient d'énormes baquets réceptacles des eaux de pluies. Mais comme il ne pleut pas suffisamment pendant la période d'alpage, ils descendaient aussi dans les profondes crevasses chercher la neige d'hiver à l'aide d'une hotte, puis l'exposaient sur les toits de bardeaux gris pour la faire fondre au soleil de juillet. Ainsi bêtes et gens pouvaient s'abreuver.</p>
<p>HISTOIRE LOCALE</p>	<p>Premiers habitants : une tribu ligure : les Nantuates, puis les Allobroges (gallo-romains), les Burgondes (germaniques).</p> <p>L'histoire de la vallée est ensuite fortement marquée par :</p> <ul style="list-style-type: none"> - les conflits entre les comtés féodaux rivaux du Chablais et du Faucigny, - l'implantation dans la vallée d'ordres religieux importants (bénédictins de l'abbaye d'Ainay, chartreux de Vallon, abbaye de St-Jean-d'Aulps). <p><i>Voir plus bas l'histoire religieuse.</i></p> <p>Bellevaux, limitrophe aux deux pays du Chablais et du Faucigny, était aux premières loges des guerres que se livraient les seigneurs rivaux. Le col des</p>

	<p>Mouilles, lieu de passage entre Chablais et Faucigny, fut le témoin de combats meurtriers : on a retrouvé dans la tourbière toutes sortes d'armes.</p> <p>Le blason de Bellevaux :</p> <ul style="list-style-type: none"> - dans la partie supérieure, deux montagnes symbolisent les deux versants de la vallée et les deux communautés religieuses ; - dans la partie inférieure, on trouve à droite les armoiries de l'abbaye d'Ainay pour les bénédictins, et à gauche les armoiries de la chartreuse de Ripaille-Vallon.  <p>L'émigration en Argentine : durant la seconde moitié du 19ème siècle, la crise économique et l'accroissement démographique (Bellevaux est passée de 1 250 habitants en 1800 à 1 600 en 1848) vont pousser nombre d'habitants de la vallée à émigrer, notamment en Argentine. Dans le même temps, pour peupler son immense nation, le président argentin, le général Urquiza, décide de faire venir des populations d'origine latine et catholique. Des agences sont chargées de recruter les candidats à l'émigration. De nombreuses familles de la vallée du Brevon vont ainsi s'embarquer au Havre, Bordeaux, ou Marseille pour la promesse de jours meilleurs.</p> <p>A partir de 1857, 150 Ballavauds (soit près de 10 % de la population de l'époque) partent vivre en Argentine où ils fondent la ville de San Carlos Norte. Jusqu'en 1914, cette émigration se poursuit, aux fortunes diverses, certains ont parfois fait le chemin inverse.</p> <p>Depuis l'origine, la vie de Bellevaux se fait aux travers de migrations. Les religieux Chartreux et Bénédictins sont venus les premiers pour peupler la vallée. Ils ont fait venir des familles pour les aider à défricher et travailler la terre. Puis des fromagers sont venus de Suisse, des bucherons du Tyrol.</p> <p>A l'inverse, des ballavauds sont partis parfois seulement l'hiver pour travailler, parfois pour s'installer : Paris, Lyon, en Suisse, en Autriche et surtout en Allemagne, missionnaires en Asie ou en Afrique, en Argentine...</p>
<p>HISTOIRE RELIGIEUSE</p>	<p>Les communes du Brevon sont nées et ont grandi à l'ombre des religieux : la foi est très présente.</p> <p>De très nombreux oratoires jalonnent routes et sentiers. Églises et chapelles sont présentes au cœur des villages.</p> <p>Nombreux lieux de pèlerinage très pratiqués : le Forchat à Lullin, Niffion à Bellevaux, Les Hermones à Vailly, la montagne des Soeurs à Reyvroz.</p> <p>Au début du 12ème siècle, deux ordres religieux s'installent à Bellevaux : les Bénédictins en 1136 au lieu-dit Les Contamines (au chef-lieu actuel) et les Chartreux en 1138 à Vallon. Deux monastères sont créés, sur des terres données par les seigneurs.</p> <p>De par cette double origine, Bellevaux a longtemps été partagée entre deux seigneuries : celle des bénédictins (du chef-lieu à Hirmentaz) et celle des chartreux (autour du lac de Vallon et jusqu'au pied du Roc d'Enfer).</p> <p>Il n'y avait cependant qu'un curé : celui du chef-lieu (les chartreux étant des ermites, le service religieux des laïcs vivant sur Vallon fut confié à la paroisse de</p>

<p>Bellevaux => le prieur de Bellevaux se trouva être le premier curé de tout l'ensemble => l'appellation de Bellevaux s'appliquait à la fois au prieuré bénédictin, et à la paroisse dans son ensemble).</p> <p>Les bénédictins mettent plutôt l'accent sur l'étude et la méditation des Écritures et de la liturgie ; les chartreux sont les plus retirés, menant une vie d'ascèse et de prière.</p> <p>Avant l'arrivée des moines, la vallée de Bellevaux devait être habitée, hormis le coin de Vallon mentionné comme un "désert".</p> <p>Les deux communautés religieuses se sont installées quasiment en même temps (1136 et 1138).</p> <p>Vallon est la première chartreuse édifiée en terre savoyarde, et la douzième de l'ordre cartusien.</p> <p>Suite aux jeux d'influence entre les seigneurs, le prieuré de Bellevaux dépendra du Chablais, et la chartreuse de Vallon du Faucigny (cf. déplacement de la chartreuse sur l'autre rive du Brevon).</p> <p>Ce sont les bénédictins en 1136 qui baptisent Bellevaux du latin Bella Vallis. En 1698, ils ont vendu leur seigneurie aux Barnabites de Thonon.</p> <p>Durant 4 siècles, les chartreux ont géré un immense domaine qui s'étendait bien au-delà de la vallée du Brevon, jusqu'à Thonon.</p> <p>Les motifs de l'installation des religieux dans la vallée : une époque d'anarchie, où le pouvoir central était inexistant et où chaque chef de guerre se taillait en toute impunité un royaume à sa taille => le peuple des campagnes est livré au servage. Dans cette anarchie, seule l'Église se maintient comme corps constitué, qui tente de remettre un peu d'ordre en s'appuyant sur tel ou tel chef de clan. Les prêtres sont peu nombreux, mais l'Église fait appel à ses moines "immense cohorte dont on a peine à se faire une idée" ; la vie de communauté et le prestige de l'Église étaient encore le meilleur abri en cette époque de misères, et pour les laïcs vivre à l'ombre d'un monastère était une garantie de pouvoir travailler et manger à sa faim. L'éclosion de monastères en Savoie à la fin du XIe, début du XIIe se ferait en vue de "reprendre la civilisation".</p> <p>La terre était alors morcelée entre les nouveaux propriétaires relevant du Saint Empire romain germanique : les comtes de Genève, les comtes de Faucigny, les comtes de Savoie, et une quarantaine de petits seigneurs en Chablais.</p> <p>Les seigneurs, préoccupés d'asseoir leur autorité sur des biens qui pouvaient leur être contestés par les voisins, faisaient parfois donation à une abbaye. C'est ainsi que Bellevaux et Vallon furent donnés à des moines par des seigneurs laïcs.</p> <p>Les serfs recevaient des religieux des conseils pour la culture et l'élevage, car ceux-ci se tenaient au courant des expériences faites en d'autres lieux par des moines qui allaient et venaient entre les maisons d'un même ordre.</p> <p>"Le droit féodal était tempéré sur les terres monastiques par l'idée de communauté : on faisait partie d'une paroisse, on en épousait les idées et on en suivait les mouvements. On s'était habitué à vivre ensemble et à exploiter en commun alpages et forêts, et quand les moines passeront la main, la commune issue de cette communauté paroissiale assumera la gestion." (<i>Châtelain et Baud</i>).</p>
--

<p>“La conduite assez “libérale” de la chartreuse et du prieuré à l’égard de leurs sujets donna une plus-value aux terres et de meilleures conditions de vie aux habitants, et ne créa pas de psychose de persécution ; elle favorisa une foi adulte dont les effets se font toujours sentir”. (<i>Châtelain et Baud</i>).</p> <p>Le prieuré de Bellevaux : fondé vers 1136 par 3 moines de Saint-Jean de Genève ; ils s’installent en rive gauche de Brevon, à l’endroit où la vallée s’ouvre et laisse une portion de terrain relativement favorable à la culture en face du rocher du Chatelard, à l’altitude de 912 mètres. En 1250 une bulle du pape Innocent IV confirmait aux religieux de l’abbaye d’Ainay à Lyon possession pleine et entière des biens qu’ils avaient à Bellevaux.</p> <p>La chartreuse de Vallon : le tout premier monastère a été construit en bois au lieu-dit Génicot (aujourd’hui L’Abbaye), en 1138. En 1147, avant de partir aux Croisades, le comte de Faucigny fait une nouvelle donation aux chartreux, à la condition que le monastère soit installé en territoire de Faucigny. A son retour, en 1151, une nouvelle chartreuse d’une longueur de 110 m. sur 60 de large, est construite sur la rive gauche du Brevon. Lors de l’invasion Bernoise en 1536, les protestants envahissent le Chablais, imposent la Réforme et détruisent la chartreuse. Après le départ des Bernois, ce n’est qu’en 1608 que les chartreux rentrent en possession de leurs terres. Mais le monastère est dans un tel état qu’ils n’y vivent plus et se contentent de gérer leur domaine. Pour cela, ils font construire une maison à Génicot, là où ils s’étaient installés la toute première fois. Ils installent la chartreuse à Thonon, au château de Ripaille. Les chartreux sont des cénobites, c’est-à-dire des ermites qui vivent en communauté à l’intérieur d’un monastère. Les pères ne se consacrent pratiquement qu’à la prière, tandis que les frères convers (tournés vers le monde) subviennent aux besoins matériels. La chartreuse de Vallon comptait 12 ou 13 cellules et abritait 8 à 10 chartreux.</p> <p>Le domaine des Chartreux était fermé aux étrangers par une chaîne, accrochée à un rocher. Elle barrait la vallée rétrécie à cet endroit. Celui ci s’appelle “Le rocher de Porte”, c’est aujourd’hui un rocher d’escalade.</p> <p>Il existe une ancienne “route des chartreux”, par laquelle ils allaient et venaient, qui reliait la vallée de Boège par le col de Terramont, le col du Feu, Lullin, les Mouilles, Jambaz, Vallon ; elle se voit encore par endroit, bordée d’arbres et jalonnée d’oratoires et de croix.</p> <p>Hermone semble avoir appartenu aussi au Chartreux.</p> <p>Les chartreux confient leurs terres contre redevances aux habitants. Pour ce faire, ils signent des contrats d’albergement, convention par laquelle l’albergeant (les chartreux) se réserve le domaine direct et cède en indivision à l’albergataire (les paysans) les terres pour une durée perpétuelle et sous l’obligation d’une redevance annuelle. Les chartreux mettent ainsi en place une politique dynamique et moderne pour leur temps. Ils surent provoquer l’intéressement en gardant la forme communautaire pour éviter l’émiettement de la propriété et la rivalité des intérêts. Il y aura désormais à côté du couvent un corps social nouveau : “la communauté des hommes de Vallon”, qui a traversé les siècles jusqu’à nous.</p>

	<p>L'indivision de Vallon : En 1426, pour mettre en valeur leur immense domaine, les chartreux l'albergent à 11 chefs de famille habitant Vallon. Au fil des ans, ce contrat a été élargi à de nouvelles familles venues s'installer sur le territoire. Il s'agit d'un domaine collectif de bois et de pâturages qui est exploité et géré librement par l'ensemble de ces habitants appelés comuniers, formant une véritable communauté. Les comuniers se répartissent les tâches pour l'exploitation des terres et se partagent les sommes des impôts annuels à payer aux chartreux. En 1782, suite à l'édit d'affranchissement de 1771, les habitants de Vallon s'affranchissent des droits seigneuriaux. Ils deviennent donc les seuls propriétaires des biens des chartreux et forment une communauté laïque, appelée les Indivis de Vallon. Pour la première fois existe une communauté laïque qui va gérer librement ses biens en dehors de toute ingérence cléricale. Aujourd'hui, l'indivision est une société privée qui possède un territoire de plus de 1000 ha, dont 700 ha de forêt et 300 ha de pâturages. Vallon est la plus importante société de ce type par sa superficie en Haute-Savoie. Deux conditions sont nécessaires pour être ayant-droit : être originaire de Vallon et résider sur le territoire.</p> <p>Affranchissement : les "comuniers" (paysans) de Bellevaux s'affranchirent en 1779, et ceux de Vallon en 1782, ce qui marqua la fin de ces deux seigneuries. Une dizaine d'années plus tard, en 1792, la Savoie annexée par la France révolutionnaire devint le département du Mont Blanc. L'église fut fermée, certains oratoires et quelques croix furent renversés, les possessions des religieux furent confisquées et vendues comme biens nationaux. La nationalisation des biens du clergé conduisit à la disparition définitive des chartreux de la vallée.</p>
PATRIMOINE RELIGIEUX	<p>L'église Notre Dame de l'Assomption n'est pas la toute première église de Bellevaux, qui était celle du prieuré bénédictin installé dans la vallée en 1136 ; on ne sait pas exactement où elle se trouvait, peut-être aux Contamines. En 1536, lorsque les protestants envahissent le Chablais, le prieuré est situé à l'emplacement de l'église actuelle. Le Baptistère, surmonté de son clocher à bulbe, est la partie la plus ancienne de l'édifice. Elle a été agrandie en 1826. Les Ballavauds participèrent à sa construction ; en 1828, un échafaudage s'écroula, tuant 5 personnes dont le vicaire et le syndic (maire) de l'époque. Elle a été consacrée en 1830, et remise en état en 1969. Au 19ème siècle, le village de Bellevaux a ouvert ses portes aux peintres Etienne Gilardi, Francesco Giletto et Paolo Sasonini du Val Seia, afin qu'ils décorent et qu'ils réalisent les peintures de l'église dans un style néo-classique sarde.</p> <p>Les oratoires : on en compte plus de 60 sur Bellevaux. C'est la commune la mieux pourvue du Chablais, devant la vallée d'Abondance : face à la Réforme, il fallait montrer qu'ici on était catholiques et fiers de l'être. Certains oratoires, datant du 18ème, ont une forme typique de la vallée du Brevon : on les reconnaît à leur silhouette en cul-de-four et à leur niche en coquille St-Jacques ; ils ont fréquemment surmontés d'une belle croix en fer forgé et possèdent un bénitier encastré dans leur paroi. La plupart des statues qu'ils abritent, autrefois en bois, ont été remplacées par des figurines en plâtre.</p>

	<p>L'oratoire de la Dent est le plus ancien de la commune, daté du 17^{ème} siècle. Oratoire vient du latin "orare" qui veut dire prier. Ces édifices de dévotion sont parfois construits au sommet d'un col, édifiés à la suite d'un drame, d'un éboulement, en souvenir d'un être cher disparu ou en reconnaissance d'un danger évité. Certains se dressent à la limite de deux communes ou le long des anciennes routes.</p> <p>Deux artistes locaux autodidactes, aux styles caractéristiques très différents sont restés dans les mémoires : Emmanuel Gougain (1808 - 1862) du hameau de la Douai à Bellevaux, et François Ducret (1806 - 1889) de Ouatan à Vailly. Le premier travaillait le bois, ses Vierges tiennent toutes une quenouille ; le second préférait le granit, la plupart de ses Vierges sont inspirées du visage de son épouse. Leurs oeuvres sont les plus anciennes de la vallée.</p> <p>La plupart des oratoires de la vallée sont dédiés à la Vierge Marie. Certains invoquent les Saints protecteurs des paysans, comme Ste-Agathe qui protège les troupeaux.</p> <p>Les chapelles :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Nifflon : durant la Révolution, l'église de Bellevaux étant fermée, l'abbé Rey, curé réfractaire, célébrait la messe dans des lieux secrets, notamment à l'alpage de Nifflon, à plusieurs heures de marche du chef-lieu. En 1796, l'abbé y célébra la Fête-Dieu et c'est en souvenir de cet événement que la construction d'une chapelle fut décidée. Elle est dédiée à Notre-Dame-des-Neiges en remerciement des nombreux névés dont les bergers se servent pour abreuver les troupeaux car à Nifflon il n'y a pas de source. Un pèlerinage a lieu chaque 1^{er} dimanche d'août. - Le Chatelard, construite en 1880. - L'Abbaye : plusieurs fois reconstruite, aujourd'hui à l'abandon. - Le Merle : construite en 1903, au pied du rocher de la Mottaz, sur un lieu de culte secret durant la Révolution. - St Bruno : en 1651 la chapelle actuelle a été construite par les chartreux sur les ruines de l'ancienne église de la chartreuse. Abandonnée et reconstruite plusieurs fois, elle est devenue propriété de la commune en 1905 et a été rénovée dans les années 1960. - La chapelle du cimetière : érigée en 1884, elle renferme les dépouilles des curés de Bellevaux. - La chapelle des Mouilles : construite en 1875, elle rappelle l'incendie qui faillit détruire le hameau des Mouilles en 1860. - Vallon : c'est la plus récente, elle a été construite en 1947.
<p>PERSONNAGES ET PERSONNALITES DE BELLEVAUX</p>	<p>Le père Favre : né à Bellevaux en 1910, missionnaire de St-François de Sales, amateur de musique, de dessin et de poésie, il était enseignant au collège et lycée St-François, une école pour futurs religieux à Ville-la-Grand, le long de la frontière suisse. De 1941 à 1944, date de son arrestation, il réussit à faire passer en suisse 1500 à 2000 personnes, résistants, juifs, prisonniers de guerre évadés, etc. Arrêté par les Allemands le 5 février 1944, transféré à la gestapo d'Annecy, il est interrogé et torturé, puis fusillé au bout de cinq mois de détention.</p> <p>Le général Favrat (1733-1804) : il commanda l'armée prussienne en 1794 dans la guerre contre la Pologne.</p> <p>Montseigneur Rey : durant la Révolution, dissimulé à tour de rôle par les Ballavauds, il continua à officier en cachette dans des lieux de culte secrets.</p>

	<p>Il rouvrit l'église de Bellevaux, faisant de celle-ci la première de Savoie rendue au culte. En 1832, il fut nommé évêque d'Annecy.</p> <p>De nombreux Ballavauds sont devenus missionnaires, et deux d'entre eux ont été évêques en Inde et en République Centrafricaine.</p> <p>Le procureur Valentin (Cornier ?), lettré, aveugle, arrogant, il sait l'art de la joute oratoire, des chansons moqueuses et du pouvoir; son pain blanc... parfois noir.</p> <p>Joseph, l'insoumis, dit l'Américain, un caractère initié par son parrain Valentin, forgeron et aventurier, il connaît par coeur le violon, l'écriture et porte un amour infini à sa mère. Il se cache en forêt et se fait ravitailler par Anselme...</p> <p>Anselme, "le loup", l'hercule farceur, un colosse, un humour féroce, une teigne à ses heures ... il aurait arraché et dévoré le coeur d'un loup, un soir, en allant de Vallon à Mieussy, simplement pour faire son intéressant et faire peur aux enfants, il ne connaît rien au travail mais tout au mensonge. Il portait à Joseph en forêt, des chevrotins secs et des tendons séchés qu'il volait aux fermiers du baron gardant les bêtes avec les loups près des Favières.</p> <p>Les familles Ballavaudes de l'itinéraire "Eau vive qui vive" et ce qu'elles représentent :</p> <ul style="list-style-type: none"> • à l'Epuyer : 2 familles du village <ul style="list-style-type: none"> -famille CONVERSE-CARTHIEUX Joseph -famille CLAVEL Joachim • à Beauveau : la famille habitant à cet endroit avant la catastrophe <ul style="list-style-type: none"> -famille BLANC François • à Saint Bruno : une famille venue de Fribourg pour faire le fromage des Chartreux <ul style="list-style-type: none"> -famille PASQUIER Eugène • à Joux : une famille ayant occupé le site avant 1800 <ul style="list-style-type: none"> -famille PASQUIER Raymond • à Favières : une famille qui possédait cette propriété et qui travaillait pour les Chartreux <ul style="list-style-type: none"> -famille TORNIER Julien • dans la Forêt des Habères : une famille de skieurs et de bûcherons <ul style="list-style-type: none"> -famille MORAND Alphonse • à L'Ile : une famille dont est issu le procureur CORNIER ayant occupé ce poste le plus longtemps (1900 à 1947) <ul style="list-style-type: none"> -famille CORNIER Jean Edouard • à La source : une famille d'amoureux de la nature <ul style="list-style-type: none"> -famille CORNIER Alix • sur les flans du Roc d'Enfer <ul style="list-style-type: none"> - famille MEYNET Jean-François • à Pététoz <ul style="list-style-type: none"> - famille MAÎTRE Louis
<p>PATRIMOINE BATI</p>	<p>Pendant longtemps, les régions de montagne ont été habitées par des gens très indépendants et à Bellevaux on tenait compte des transports coûteux, de l'élevage des bêtes et des longs hivers avant de bâtir.</p>

	<p>A ce mode de vie correspond une architecture rurale, utilisant la pierre pour le soubassement et le bois pour la charpente. La toiture est recouverte de tavaillons et la façade est faite de bardage ou de tavaillons. L'étable se trouvait attenante à la ferme, afin de profiter de la chaleur des bêtes, et l'hiver une pièce unique, le pèle, servait pour manger et dormir. Vers 1800, les granges ont été agrandies avec le passage de l'élevage de juments à l'élevage de bovin.</p> <p>Les habitations sont regroupées pour empiéter le moins possible sur la surface cultivable, comme à Haute-Meille, bâties en dehors des zones dangereuses (avalanches, éboulis) : on y recherche la sécurité, l'ensoleillement et un sol assez épais. Le fourrage à l'étage est un excellent isolant, les fenêtres sont minuscules pour garder la chaleur (et ne pas tomber sous le coup d'un impôt !)</p> <p>Les granges à foin : de nombreuses fermes sont plus hautes que larges. Assises sur un rez-de-chaussée en pierre, qui abrite bêtes et gens, elles sont surmontées de vastes granges en bois. C'est qu'au 19ème siècle, l'élevage s'est considérablement développé, au détriment de la culture des céréales. Les troupeaux de laitière se sont agrandis, les pâturages ont pris la place des champs de blé ou d'orge, d'où les hautes granges à foin que les maisons "portent" sur leur dos.</p> <p>La poterie de La Cour : la poterie fabriquait des canalisations en terre et des tuiles avec l'argile provenant des berges du Brevon. On peut encore voir celles qui recouvrent l'arche de la porte d'entrée du domaine de La Cour. Un four existe toujours à l'intérieur des bâtiments.</p> <p>Un pont couvert, l'un des derniers de la région, enjambe le Brevon tout près du chef-lieu de Bellevaux.</p>
<p>ACTIVITES ECONOMIQUES</p>	<p>Entrepreneurs à la pointe du progrès, les chartreux ont créé ou développé de nombreuses activités économiques : scieries, charbonnières, élevage, ardoisière, exploitation du minerai de fer, verrerie, etc.</p> <p>Des noms de lieux-dits marquent leur ancienne présence :</p> <ul style="list-style-type: none"> - le plan des Rasses (scierie en patois), - le Martinet, - le plan de l'Ardoisière, <p>etc.</p> <p>Ils bâtirent sur leur territoire 4 scieries et 2 moulins, pour moudre les céréales des champs alentours. Six dîmeries furent également créées à la Clusaz, à l'Essert, à Haute-Meille, au Cerny, aux Nants et à l'Abbaye : il s'agissait d'entrepôts servant à stocker le revenu des impôts en nature que les chartreux percevaient.</p> <p>Durant des siècles l'activité a été essentiellement agricole et forestière : bois et cultures, puis élevage.</p> <p>Jusque dans les années 1950, la plupart des familles ballavaudes étaient paysannes.</p> <p>L'été était le moment du plus grand labeur : ramasser les foins pour les hommes, conduire les vaches à l'alpage et faire le fromage pour les femmes et les enfants, récolter le blé. Puis en automne, l'activité commençait à se ralentir.</p>

<p>On cueillait les pommes pour faire le cidre, on tuait le cochon pour préparer la charcuterie que l'on mangerait tout l'hiver. Quand la neige était là plus question de travailler aux champs. Les enfants avaient le temps d'aller à l'école, pendant que certains adultes partaient à la ville pour faire toutes sortes de métiers. Puis le printemps revenait et comme la nature se réveillait, il fallait retourner aux champs, remonter la terre, labourer, semer, pour préparer l'été : "Sept mois d'hiver, cinq mois d'enfer !" aujourd'hui notre rythme est bien différent...</p> <p>La communauté était organisée autour de l'entraide et de l'échange.</p> <p>Pendant les mois d'hiver, certains hommes de Bellevaux partaient sur les routes pour vendre de village en village des outils, de la mercerie et tous les petits objets du quotidien qu'ils pouvaient porter sur leur dos, ils étaient colporteurs. Les derniers connus, dans les années 50, furent Ferdinand Angelin Meynet, Virgile Decroux et Hubert Bernaz.</p> <p>Les paysans cultivaient des céréales comme le blé, possédaient des chèvres, quelques vaches, des poules, un cochon,...</p> <p>Aujourd'hui, la grande majorité des exploitations agricoles pratique l'élevage et les vaches passent toujours l'été dans les alpages. Quant au lait, il est emmené à la fruitière (coopérative laitière) de Terramont pour faire du reblochon et de l'abondance. Le lait des chèvres est transformé en fromage à la ferme du Petit Mont. Peu à peu l'activité touristique a complété puis remplacé le travail agricole. Beaucoup d'agriculteurs pratiquent une double activité, suivant la saison.</p> <p>Les premiers alpages étaient occupés par des chèvres (qui ont donné leur nom à la Chèvrerie et au lieu-dit La Chèvre), puis par des moutons dont la laine servait pour les habits et les couvertures et dont la peau était utilisée comme parchemin pour la copie des manuscrits par les chartreux.</p> <p>Ensuite, les chartreux ont élevé des vaches. Au 16ème siècle, pour l'élevage et la fabrication du fromage, ils ont fait venir des spécialistes de la région de Gruyère, les Pasquier, dont les descendants habitent toujours Bellevaux.</p> <p>Les alpages de Bellevaux ; Niffion, le grand et le petit Souvroz, Petétoz, Très-le-Saix, Hirmentaz, Chavan, les Nants, la Meille, Béman,... sont nombreux et très différents les uns des autres.</p> <p>Excepté Niffion et Béman, où il n'y a pas d'eau, ils sont tous occupés par des vaches en été. Aux Nants et à La Meille, des agriculteurs perpétuent la tradition de l'emmontagnée et de la traite à l'alpage.</p> <p>Au cours de la deuxième moitié du 20ème siècle, les paysans sont partis travailler dans la région d'Evian, la vallée du Giffre, etc., tout en gardant leur exploitation.</p> <p>Aujourd'hui, la vallée du Brevon abrite une centaine d'agriculteurs et 5 scieries. En 1999, on recensait 79 exploitations agricoles sur l'ensemble de la vallée. Il n'en restait déjà plus que 47 en 2003, dont seulement une vingtaine avaient une chance de se pérenniser.</p> <p>A Bellevaux : une trentaine d'agriculteurs en 2005.</p> <p>Le nombre d'exploitations agricoles a été divisé par deux en 20 ans.</p> <p>La déprise agricole favorise la densité et la diffusion de la couverture forestière, et laisse de moins en moins de place aux prairies et aux clairières.</p>

	<p>La grande majorité des exploitations agricoles pratique l'élevage et les vaches passent toujours l'été dans les alpages. Quant au lait, il est emmené à la fruitière (coopérative laitière) de Terramont pour faire du reblochon et de l'abondance. Le lait des chèvres est transformé en fromage à la ferme du Petit Mont. Peu à peu l'activité touristique a complété puis remplacé le travail agricole. Beaucoup d'agriculteurs pratiquent une double activité, suivant la saison.</p> <p>Bellevaux se trouve dans la zone d'Appellation d'Origine Contrôlée (A.O.C.) des Pommes et Poires de Savoie, et des fromages : abondance, chevrotin et reblochon. On peut aussi trouver des Indications Géographiques Protégées (Tomme de Savoie, emmental de Savoie, et emmental français Est-Central)</p> <p>Les scieries étaient autrefois très nombreuses tout le long du Brevon, qui servait de force motrice.</p> <p>Au 19^{ème} siècle, l'exploitation des résineux comme l'épicéa prit réellement son essor après 1820 lorsque qu'une société implantée à La Chèvrerie, qui employait des bûcherons venus du Tyrol (Suisse allemande), apportèrent des innovations techniques majeures (chappuis, flottage du bois sur le Brevon) dans le débardage et le transport des billes.</p> <p>Dès lors, des équipes de bûcherons et de nombreuses scieries, transformèrent les forêts en "usines" de bois d'oeuvre pour l'urbanisation qui gagnait à Genève, Lyon ou bien Marseille.</p> <p>Les bûcherons et scieurs de long étaient nombreux : ils sont devenus moniteurs de ski ou accompagnateurs en montagne.</p> <p>Bellevaux comptait 7 scieries en 1904, contre 2 aujourd'hui.</p> <p>Autrefois, lorsqu'il abattait un arbre, le paysan y apposait la marque de sa famille. Chaque famille de la vallée possède sa marque, véritable signature, qu'on retrouve parfois sur le manche des outils et sur les actes notariés.</p> <p><u>Industries :</u></p> <p>Les chartreux avaient fait venir des maîtres-fondeurs de Bourgogne, du Dauphiné et même d'Allemagne, pour extraire le fer du minerai.</p> <p>A proximité du col du Coin, sur la commune de Mieussy, se trouvait l'entrée de la mine de fer de Rovagne. Le fer était transporté à dos de mulet au lieu-dit le Martinet (juste avant le parking du Torchon à la Chèvrerie), où s'élevait un fourneau à fondre le fer. Mais le minerai était assez pauvre et la mine a été condamnée en 1776.</p> <p>Les chartreux ont également exploité une verrerie et une mine d'ardoise.</p> <p><u>Tourisme :</u></p> <p>Avec l'arrivée du ski, les jeunes créent, dès 1945, le ski club de Bellevaux et organisent des compétitions. Devenus moniteurs, ils doivent cependant attendre le premier télésiège, en 1963, pour travailler chez eux.</p> <p>En 1963, 36 Ballavauds ont réuni leurs économies et retroussé leurs manches pour installer eux-mêmes, sur la montagne d'Hirmentaz, le tout premier télésiège. Pendant une dizaine d'années, un télésiège supplémentaire est installé à chaque saison.</p>
--	---

	<p>Il y a 2 stations de ski à Bellevaux : Hirmentaz, créée en 1963, conviviale et familiale, reliée à celle d’Habère-Poche, et la Chèvrerie, créée en 1971, plus sauvage et sportive.</p> <p>La station de Bellevaux reste familiale, ce qui limite l’impact sur la nature et le dérangement des animaux. Le défi majeur actuel est de mener de front développement et protection.</p> <p>Bellevaux s’essaye au ski nocture à Hirmentaz, et dynamise le domaine du Roc d’Enfer en partenariat avec la commune de St-Jean-d’Aulps.</p> <p>En 2013 on compte 7 colonies / centres de vacances sur Bellevaux qui proposent des classes transplantées et séjours, sur 13 à l’échelle des Alpes du Léman.</p> <p>Avant 1914, M. Alphonse Buinoud, professeur de lettres à Paris, organisait à sa manière des colonies de vacances pour les enfants de la ville : il plaçait 2 ou 3 enfants par famille durant l’été et réunissait son petit monde une fois ou deux par semaine pour une sortie collective. Il est ainsi l’ancêtre des nombreuses maisons d’enfant qui animent Bellevaux et ont ouvert le pays au tourisme.</p> <p>Bellevaux propose deux musées, les deux seuls des Alpes du Léman, et un jardin alpin aux visiteurs :</p> <ul style="list-style-type: none"> - le Musée de l’Histoire et des traditions propose panneaux illustrés et reconstitutions de la vie d’autrefois, les plus jeunes peuvent revêtir un véritable costume savoyard, les plus grands écrire à la plume ; - le Musée de la faune présente plus de 140 animaux de montagne dans leur environnement reconstitué et des bornes interactives pour une découverte ludique ; - le Jardin alpin, présente des espèces rares et plus courantes. <p>Les 3 sites proposent des activités pédagogiques, des livrets jeux ou visites contées.</p> <p>Le tissu artisanal est relativement dense.</p>
<p>LEGENDES, LITTERATURE</p>	<p>Henry Bordeaux (1870 - 1963) avocat de Thonon il se consacre à partir de 1900 aux lettres et entame une brillante carrière de romancier. Ses nombreux romans, parmi lesquels “Le Pays natal” (1900) ont souvent pour cadre la Savoie où il partage son temps avec Paris. Le Chablais de son enfance tient une place de choix dans son œuvre avec “Le Pays sans ombre” et “La maison”.</p> <p><i>“Chères montagnes de mon pays [...] Plus tard j’ai parcouru le Monde-Blanc, j’ai pratiqué le rocher et la glace [...] Ces expéditions plus risquées n’ont pas ajouté grand’chose à la leçon que vous m’aviez donnée. Vous m’avez appris de bonne heure cette élévation du corps vers les sommets qui est une prière physique et prépare à l’élévation de l’âme [...]. Pour tous les enchantements de mon enfance et pour ce goût de l’ascension [...] soyez bénies, ô montagnes du Chablais”</i> (Le Chablais - Editions Émile Faure - 1930)</p> <p>Freddy Touanen, originaire de Vailly, est l’auteur de 2 recueils de chroniques montagnardes situées dans la vallée du Brevon : “<i>Les mystères de la montagne - Légendes et récits de l’alpage</i>” (dont est tirée la légende du Cavalier noir, utilisée pour le parcours d’interprétation de Très-le-Mont), et “<i>Attendez que je vous raconte...</i>”.</p>

	<p>De Nifflon, il rapporte l'histoire d'une femme qui après avoir descendu les cinquante-deux "passons" d'une échelle, disparut à tout jamais dans les entrailles de la montagne...</p> <p>Félix Meynet, créateur du célèbre "Fanfoué des Pnottas", est un dessinateur, scénariste de bande dessinée et anciennement moniteur de ski français. Il vit et dessine à Bellevaux. Ses personnages sont inspirés de sa région.</p> <p>L'arbre du diable... l'épicéa : « Au fond d'une doline insondable, aux portes de l'enfer, les enfants de Satan se disputent tant et tant que leur vacarme devient insupportable pour le Diable qui les envoie sur terre. Ces derniers après plusieurs mésaventures y crient famine ; qu'à cela ne tienne, le Diable décide d'inventer un arbre qui garde ses fruits en toutes saisons, qui ne perd pas ses feuilles et qui n'attire pas les animaux, de sa fourche il frappe trois fois le sol, et jaillit l'épicéa ! ».</p> <p>Au Sans Souci, certains prétendent que le fantôme du dernier baron de Bellevaux, Frédéric Favrat, se promène sur son cheval blanc. La seule façon de le voir est d'y aller seul, au moment de la messe de minuit. On dit même qu'un meunier serait mort, d'avoir voulu voir le chevalier blanc de ses propres yeux...</p> <p>Les deux dragons d'après la nouvelle de Gilles Bergoën : « Un dragon d'Orient cherchant une grotte pour faire son logis tombe, dans l'humidité de Pététoz, sur un dragon d'Occident... apprenant des plénitudes du lieu, le premier appris à voler et l'un et l'autre ne parlèrent plus que d'une seule voix. »</p>
<p>CROYANCES POPULAIRES</p>	<p>Dès leur installation, les ballavauds utilisent les arbres pour se nourrir, se chauffer, s'abriter, fabriquer leurs outils ou nourrir le bétail. La symbolique de l'arbre a ainsi toujours eu une place importante et les croyances dans son pouvoir protecteur, voire guérisseur, ont suscité des coutumes qui perdurent.</p> <p>Parmi les essences les plus répandues des forêts, le frêne est l'arbre de la vigueur et fait fuir les serpents. Le hêtre est le symbole de la connaissance féminine. Porte-bonheur contre les maladies, symbole de la fécondité, le sapin est aussi l'arbre funéraire. Axe du monde qui unit le ciel, la terre et le pays des morts, le mélèze est un arbre initiatique, une porte d'accès à l'au-delà.</p> <p>Le secteur de la Beauveau, de l'Econduit et de la Chèvrerie a parfois été qualifié de "terre maudite" : les habitants de ces hameaux ne faisaient pas partie de l'indivision de Vallon, et se trouvaient loin du chef-lieu => ils se trouvaient relégués dans leur coin, amenés pratiquement à faire une 3ème section plus pauvre que les deux autres ; aux alentours de 1890, une épidémie y avait ravagé le bétail : on dit que le coin était maudit ; ce fut cette même explication fantaisiste qui courut au moment de l'éboulement de 1943 !</p>
<p>ANECDOTES</p>	<p>A propos de la chapelle du Chatelard : En 1841, dans leur correspondance, l'abbé Sache, curé de Bellevaux de 1833 à 1847, et Mgr Rey, alors évêque d'Annecy, parlent d'un projet de chapelle qui dominerait la vallée du haut du Châtelard.</p>

	<p>Cependant les communiens de Vallon et de Bellevaux ne se sont pas mis d'accord, chacun souhaitant que la chapelle se trouve sur son territoire. Une bagarre générale s'en suit. On raconte qu'un ballavaud, énervé, botta les fesses du curé. La justice divine fut terrible car il aurait perdu l'usage de sa jambe.</p> <p>Ce n'est qu'une quarantaine d'années plus tard, en 1880, que Jean Cornier de l'Ermont, construisit cette petite chapelle dédiée à Notre Dame du Purgatoire.</p>
<p>TRADITIONS</p>	<p>Autrefois adultes et enfants se masquaient pour mardi-gras et passaient de village en village.</p> <p>La culture du théâtre existe aussi à Bellevaux. Une petite troupe se produisait dans les années 1950 et aujourd'hui encore un groupe d'adultes et de jeunes en fait perdurer l'esprit.</p> <p>Sous ses airs tranquilles, Bellevaux offre à ceux qui veulent prendre le temps la richesse de ses parades. Les jours de fêtes invitent les costumes d'antan à s'exposer, les danses folkloriques à se découvrir...</p> <p>Jusqu'à il y a moins d'un siècle, on ne portait pas à Bellevaux les mêmes habits pour travailler tous les jours aux champs et pour les jours de fêtes. Ces jours là tout le monde se mettait en costumes. Les jours de fête étaient aussi l'occasion de danser. Outre les quadrilles, gagues et autres danses populaires, à Bellevaux on dansait fort bien le tango. Les nombreux ballavauds partis vivre en Argentine au 19ème siècle ont amené un petit esprit de Savoie en Amérique du sud, et ont aussi fait souffler un air de là-bas sur Bellevaux.</p> <p>Jusqu'à la fin du 19ème siècle, la musique tient une place importante dans la vie villageoise, une 40aine de violoneux confectionnent encore eux mêmes leurs instruments. Les accordéons venus de la gruyère, font alors leur apparition. Dans les alpages, le Yodel était aussi de mise, et servait de moyen de communication pour les bergers et les forestiers.</p> <p>La chasse à Bellevaux : au siècle dernier Nicolas Vicaire, tire 99 chamois. Vers 1940, la fourrure de la martre, recherchée pour le cou des galantes, valait le prix d'une génisse. Et avant 1914, Joseph Edouard Cornier (1864-1947) aimait à conduire le député et ministre Jacquier sur les traces des chamois.</p> <p>Usage des simples : Deux plantes, qui poussent autour des chalets d'alpages entrent dans la composition de la fameuse « soupe des chartreux » : l'ortie et le chénopode (ou épinard sauvage), riche en fer et vitamine A. On fait aussi de la confiture de sureau noir, qui s'avère être un excellent remède contre la grippe et le rhume. Quant au sirop de bourgeons de sapin, c'est un délice !</p>
<p>TOPONYMIE</p>	<p>Bellevaux est un toponyme signifiant « belle vallée ».</p> <p>Hermone : du patois "ermona" qui veut dire aumône.</p> <p>Col du Feu : de Fagus, fayard (le hêtre)</p> <p>Contamines : du patois "contaména", vient du latin "condomini" et indique la partie primitive du domaine ayant appartenu en propre au seigneur. Les Contamines jouèrent pendant plusieurs siècles le rôle de chef-lieu.</p>

<p>FAUNE</p>	<p>L'ours, diabolisé dès le Moyen Âge par l'église chrétienne, accusé des maladies, morts ou disparitions inexplicables des jeunes filles ou du bétail, a été chassé, piégé ou empoisonné. Le dernier a été abattu vers 1600 à Bellecombe.</p> <p>Le dernier loup a été abattu lui en 1841 dans un alpage proche de Pététoz. Aujourd'hui on ne note qu'une présence occasionnelle de cette espèce, bien qu'en 2011 une attaque ait été recensée sur la commune.</p> <p>Chevreaux, chamois et cerfs sont bien présents sur la commune, la variété des milieux permet à chacun de trouver sa place.</p> <p>Le mouflon a été réintroduit dans les années 1970. L'hiver, les conditions peuvent être rudes sur le Massif du Roc d'Enfer, une année, près de 50 Mouflons ont été emportés dans une coulée de neige. Aujourd'hui des râteliers en lisière de bois ont été placés pour aider les mouflons à se nourrir en période hivernale, période à laquelle ils sont trop souvent dérangés par les randonneurs.</p> <p>L'avifaune sur le massif du Roc d'Enfer (qui s'étend à d'autres communes que Bellevaux) présente la particularité de voir coexister des espèces caractéristiques de milieux souvent éloignés géographiquement et d'être très variée.</p> <p>On retrouve des espèces typiques des milieux montagnards ou boréaux tel que la Chouette de Tengmalm, la Chevêchette d'Europe, le Tétralyre ou le Lagopède alpin ainsi que certaines espèces aux affinités plus méditerranéennes, telles que la Perdrix bartavelle, le Circaète Jean-le-Blanc et le Monticole de roche.</p> <p>On trouve également des espèces liées aux milieux rupestres telles que l'Aigle royal ou le Faucon pèlerin et le cortège des fringilles de montagne (Sizerin flammé, Venturon montagnard, Beccroisé des sapins, Bouvreuil pivoine) ainsi que des passereaux liés aux alpages comme le Traquet motteux ou le Pipit spioncelle.</p> <p>A cela peut s'ajouter des espèces emblématiques des zones humides qui peuvent occasionnellement fréquenter les tourbières d'altitude, et depuis quelques années, en période estivale, les vautours « méditerranéens » qui sont également observés.</p> <p>Les principaux enjeux de conservation pour l'avifaune sont liés aux rapaces diurnes puisque 15 espèces y ont été recensées, aux rapaces nocturnes, et aux galliformes de montagne :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dans les massifs forestiers, le Pic noir, la Gelinotte des bois, la Chouette de Tengmalm et la Chevêchette d'Europe nichent. - Dans les alpages, la présence du Tétralyre, du Lagopède alpin, de la Pie-grièche écorcheur ou encore du Tarier des prés est intimement lié à l'exploitation humaine du territoire. La conservation de ces espèces dépend d'une exploitation raisonnée des milieux pré-forestier et herbeux à toute altitude, puisqu'ils utilisent les alpages pour se nourrir, parader ou encore nicher. <p>Si le pastoralisme est un élément indispensable à la présence de ces espèces, sa rationalisation l'est tout autant. Concernant le Tétralyre : près de 175 coqs ont été dénombrés ! Ce qui permet de classer le Massif du Roc d'Enfer parmi les massifs à très forte densité de l'espèce.</p>
---------------------	---

	<p>Les amphibiens : Le lac de Pétetoz constitue un site de ponte important pour la Grenouille rousse (<i>Rana temporaria</i>) et le Triton alpestre (<i>Triturus alpestris</i>). La présence du Crapaud commun (<i>Bufo bufo</i>) semble plus ponctuelle.</p> <p>Les reptiles, le Roc d'Enfer recèle l'unique population de la vipère péliade (<i>Vipera berus</i>) de toutes les Alpes françaises.</p> <p>Les invertébrés Le lac de Petetoz sur Bellevaux et la tourbière de Sommand concentrent l'essentiel des espèces de libellules (11 au total) et des espèces d'amphibiens observées (triton alpestre, grenouille rousse et crapaud commun). Les papillons n'ont pas fait l'objet d'inventaires poussés : outre l'apollon, d'autres espèces protégées ou menacées sont potentielles, tel par exemple l'azuré du serpolet (<i>Phengaris arion</i>).</p>
<p>FLORE</p>	<p>Une soixantaine de plantes patrimoniales ont été dénombrées sur la zone Natura 2000 du Roc d'Enfer.</p> <p>Concernant les milieux, de réels enjeux portent notamment sur les prairies à <i>Molinia</i> sur sols calcaires tourbeux, les prairies de fauche, les tourbières, les hêtraies neutrophiles, les forêts mixtes de pente et ravins.</p>
<p>PHOTOS ET VIDEOS</p>	<p>Une banque de photographies, récentes et anciennes, mais aussi de courtes vidéos documentaires sur l'itinéraire « Eau vive qui vive » a été réalisé par Amélie et Rémy Cornier, certaines sont certainement ré-exploitable.</p>